

H. IMBERT

# LES RHINOCÉROS

DE LA

## CHINE ET DE L'INDOCHINE

d'après des anciens textes.

1921

Revue Indochinoise, vol. 35 (3/4)

p. 217-230, 1 fig.



## LES

# RHINOCÉROS DE LA CHINE ET DE L'INDOCHINE

d'après des anciens textes.

---

L'existence, dans les montagnes de l'Annam, du Laos, et en Chine, au Yunnan dans le district de Yong-Tchang 永昌 près de la frontière Birmane, des deux espèces de rhinocéros unicorne et bicorne, a toujours été contestée par M. Milne Edwards du Muséum et par les naturalistes allemands, Brehm par exemple.

Mais M. le marquis de Barthelemy (1) soutient que ces deux sortes de rhinocéros existent au Laos. Ils s'appelleraient l'un *het* l'autre *son*.

Il dit avoir vu des cornes des deux races à Xien-Koang, au Laos, en 1896, et que par conséquent l'existence des deux Rhinocéros n'est pas contestable. Selon lui, le rhinocéros bicorne du Laos serait le petit rhinocéros de Java.

Rappelons que M. Raquez publia le dessin d'un rhinocéros laotien à deux cornes.

M. Bushell (2) dit ceci :

« Jadis les Chinois se procuraient les cornes de rhinocéros à Yong-Tchong-Fou et dans d'autres parties de la province du Yunnan ainsi que vers les frontières de l'Annam et du Siam où l'on rencontre les deux espèces du *pachyderme* » (bicorne et unicorne).

Pour confirmer les opinions émises par M. H. de Barthelemy et Henri Maitre (3), nous donnerons plus loin un dessin et des extraits de divers

---

(1) M. de Barthelemy, *Au pays Moi*, Paris, Plon, 1904, pp. 153-154.

(2) Bushell, *L'Art chinois* p. 140.

(3) H. Maitre, *les Jungles Mois*, p. 62.

ouvrages chinois d'Histoire Naturelle (Pen-Tsao) qui, pensons-nous, enlèveront tous les doutes possibles sur l'existence du rhinocéros bicorné en Chine et en Indochine.

Le médecin grec Ctésias, contemporain de Xénophon, se rendit en Perse, vers l'an 416 Av. J.-C. où il resta 17 ans à la cour du roi en qualité de médecin.

C'est lui qui, dans sa description de l'Inde, parle le premier du rhinocéros unicolore indien; voici la traduction de M. Larcher : « Il y a dans l'Inde des ânes sauvages de la grandeur des chevaux, et même plus grand encore. Ils ont le corps grisâtre, la tête couleur de pourpre, les yeux bleuâtres, une corne au front longue d'une coudée et demi (0m.50). La partie inférieure de cette corne, en partant du front et en remontant jusqu'à deux palmes, est entièrement blanche; celle du milieu est noire, la supérieure est pourpre, d'un beau rouge et se termine en pointe (1).

« On en fait des vases à boire. Ceux qui s'en servent ne sont sujets, ni aux convulsions, ni à l'épilepsie, et ne risquent pas d'être empoisonnés, pourvu qu'avant de prendre du poison, ou qu'après en avoir pris, ils boivent dans ces vases de l'eau, du vin ou d'une autre liqueur. »

Puis c'est Marco-Polo qui, dans sa relation de voyage, au moment de sa descente du Yunnan sur la Birmanie, dit ceci dans le chapitre CXXIII : « L'on chevauche XV journées par moult desvoiables lieux et par grans boscsages, là où il a oliphans et unicornes assez; et autres sauvages assez. »

Il donne également des renseignements sur les rhinocéros, dans le chapitre CLXV : Cy dist de la moneurisle de Java : « Ils ont oliphans assez et unicornes aussi qui ne sont gaires grandes d'un oliphant; et ont le poil autel (semblable) comme buffle, et les piés comme oliphant et ont une corne emmy le front, blanche, moult grosse; et ne font nul mal de la corne, mais de la langue; car elles ont la langue moult épineuse de grandes espines et longues; et si ont la teste autelle comme de sanglier et portent toujours la teste inclinée vers la terre. Elles demeurent volontiers entour lacs et plantains (plantations).

« C'est une moult laide beste à veoir, et n'est telle comme nous disons de ce qu'elle se prend au giron d'une pucelle. »

En 1513 le roi Emmanuel du Portugal reçut un rhinocéros vivant des Indes orientales. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tous les pays.

---

(1) C'est ce récit qui a sans doute donné lieu à la légende de la Licorne.

Albert Durer en fit une gravure d'après un mauvais dessin expédié de Lisbonne. Et pendant près de 200 ans ce fut là la seule image que l'on eut des rhinocéros.

Au commencement de ce siècle Chardin qui avait vu un rhinocéros à Ispahan publia un meilleur dessin de l'animal.

D'après de Marini (1). « Il n'y a rien néanmoins dont on fasse plus « d'estat et que ceux du pais estiment davantage que la corne de la « Licorne. »

Puis en 1665 Pierre de Goyer et Jacob de Keysu dans la relation de voyage de l'ambassade Hollandaise en Chine (2) parlant de la province du Yunnan disent : « le district de la forteresse de Lao-chua (nous pensons que c'est Lao-Tchoua 老撾 qu'il faut lire c'est-à-dire le Haut-Laos ou pays de Luang-Prabang) *abonde en rhinocéros, en benjoin et autres bois de senteur, et touche au royaume du Laos* ».

Ensuite en 1685 le père Louis Le Comte qui vint au Siam avec M. le chevalier de Chaumont ambassadeur extraordinaire à Siam donne dans son tome II des *nouveaux mémoires sur la Chine*, une assez exacte description du rhinocéros indochinois : « On y voit encore des « rhinocéros, l'un des animaux les plus singuliers qui soient au « monde. Il a quelque chose, ce me semble, de semblable au sanglier, « si ce n'est qu'il est beaucoup plus grand, que les pieds en sont plus « gros, et le corps plus lourd. Sa peau est toute couverte de larges et « épaisses écailles, de couleur noirâtre et d'une dureté extraordinaire ; « elles sont divisées en petits carrés ou boutons élevés environ d'une « ligne au-dessus de la peau à peu près comme celles du crocodile, « ses jambes paraissent engagées et sa tête enveloppée par derrière « d'un capuchon aplati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le « nom de *Moines des Indes*. »

« Sa tête est grosse, sa bouche peu fendue, son museau allongé et « armé d'une longue et grosse corne qui le rend terrible aux Tigres « mêmes, aux buffles et aux éléphants.

« Mais ce qui paraît encore de plus merveilleux en cet animal, est « la langue, que la nature a couverte d'une membrane, si rude qu'elle « n'est guère différente d'une lime ; ainsi il écorche tout ce qu'il veut « lécher, etc.... »

---

(1) Cf. sa relation nouvelle et ancienne du Royaume du Lao, *Revue Indochinoise*, 1910 (août) p. 150.

(2) P. 287.

Les rhinocéros ont été connus des Chinois dès la plus haute antiquité. La vaste encyclopédie appelée *Euri Ya* commencée par le duc Tchéou au XII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, et qui fut terminée plus tard par Tzeu-Hia, un disciple de Confucius en parle déjà.

Plusieurs siècles avant notre ère la Chine au Sud du Yang-Tzeu était peuplée par des animaux sauvages qui à l'heure actuelle ont complètement disparu.

D'après les annales du Lei-Tchéou on trouvait des éléphants noirs et des bœufs sauvages Pao 獠 dans la presqu'île de Lei-Tchéou qui était alors couverte de forêts. Les cerfs abondaient : les officiers de l'Amphitrite qui mouilla plusieurs mois en 1791 dans la baie de Koang-Tcheou-Wan, avaient tous les jours de la viande de cerf sur leur table. Ces animaux n'existent plus aujourd'hui.

Dans les rivières du Koang-Tong notamment à Tchao-Tcheou, vivaient des crocodiles. Une supplique du philosophe Han-Yu, exilé dans cette ville, est adressée à un crocodile pour le prier de cesser des ravages est célèbre. Tous les recueils de Kou-Wen la cite.

On trouvait également des tapirs, à dos blanc, dans le Koang-Si, le Sen-Tchoan, des rhinocéros dans le Yunnan, le Sen-Tchoan (Le père Richard et Elisée Reclus (1) disent que des rhinocéros existent encore au Koang-Si). Ils sont maintenant représentés par quelques spécimens dans la préfecture de Yong-Tchang sur la frontière Birmane.

#### Diverses traductions de vieux textes chinois.

D'après le Pen-Tsao de Li-che-Tchen des Ming, si 犀 Rhinocéros s'écrivait en vieux caractères Tchouen comme Siang éléphant. Sa femelle s'appelait Seu 咒 ou encore Cha-si.

Suivant l'Euri-Ya-I, supplément de l'Euri-Ya, du lettré Louo-yuen 羅顯 des Song : « La prononciation du mot Seu se rapproche de celle « du caractère Tzeu 牯 femelle. De même Kou 羴 Belier se prononce « comme Kou 牯 mâle.

---

(1) Géographie de la Chine, p. 197.

« En général Si et Seu représentent le même animal.

« Les anciens employaient beaucoup le mot Seu.

« Puis on se servit ensuite du caractère Si 犀 qui avec la prononciation des gens du Nord devint seu et si pour les Méridionaux. Dans les livres bouddhiques le rhinocéros est appelé Kié-Kia 竭伽 (animal) entièrement divin.

D'après l'Eurl Ya du duc de Tcheou le seu 兕 ressemble au bœuf et le si 犀 au porc.

Le lettré Kouo-Pou 郭璞, un des commentateurs de l'Eurl Ya fait suivre ces lignes des explications suivantes : « Le seu a une corne, il est noir et pèse mille livres (500 kilos environ).

« Le si ressemble au buffle, il a 3 cornes, une est située sur le sommet de la tête, une sur le front et la 3<sup>e</sup> sur le nez, cette dernière est comestible.

« On l'appelle aussi Nou-Kio 奴角, elle est petite et non cylindrique. Il y a aussi des rhinocéros à une seule corne. »

D'après le Pié-Lo 別錄 du lettré Lieou-Hiang 劉向 des Han : « le rhinocéros si existe dans les vallées montagneuses du Yong-Tchang du I-Tcheou (Yunnan). Le Yong-Tchang c'est maintenant le Tien-Nan 滇南.

Suivant le Pen-Tsao de Tao-Hong-Kinh 陶弘景 : « le rhinocéros vit aujourd'hui dans les districts d'Ou-ling, de Kiao-Tcheou (Tonkin Koang-Si), de Ning-Tcheou qui sont séparés par des montagnes.

« Le rhinocéros a deux cornes, celle qui se trouve sur le front est de première qualité.

Enfin d'après le Pen-Tsao de Li-che-Tchen (le meilleur des Pen-Tsao chinois) : « Trois espèces de rhinocéros existent dans les pays des Si-Fan et des Nan-Fan, dans le Tien-Nan (Ouest du Yunnan) et

« dans le Kiao-Tcheou. Ce sont les rhinocéros de montagne (chan-si),  
« aquatiques (chœi-si) et les Seu-si.

« Les chan-si habitent les forêts dans les montagnes, les indigènes  
« en capturent beaucoup. Les chœi-si vivent dans l'eau et sont très  
« difficiles à prendre.

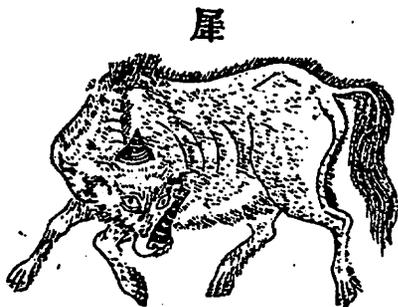
« Ces deux espèces de rhinocéros ont deux cornes, la corne sur le  
« nez est longue et celle sur le front courte.

« La peau du chœi-si a des enveloppes dures Tchou-Kia 珠甲 et le  
« chan-si n'en a pas.

« Le seu-si c'est la femelle du rhinocéros, on l'appelle aussi cha-si  
« 沙犀, Mais elle a seulement une corne sur le sommet de la tête. »

Le Tonkin et l'Annam envoyèrent souvent des rhinocéros vivants à  
la cour de Chine. Ainsi à l'époque de l'empereur Lin-Ti (168 à 189) le  
Kieou-Tchen (Thanh-hoa) envoya de ces animaux.

Le Chinois Che-sié (187 à 226) qui fut gouverneur du Kiao-Tcheou  
pendant le II<sup>e</sup> siècle de l'ère  
chrétienne, offrit des éléphants  
et des rhinocéros vivants (1)



Dessin agrandi d'un rhinocéros  
à deux cornes. Extrait du  
Tseng-Xoang-Pen-Tsao-Kan-Jou

Quand les Yuen s'emparèrent  
de l'Annam en 1287, ce pays  
envoya également de ces bêtes.

Enfin rappelons que l'empereur  
Ming-Hoang des Tang (713-  
756) avait des chevaux, des éléphants  
et des rhinocéros dressés  
qui exécutaient des danses, des  
pantomimes.

Ces animaux étaient logés  
dans un coin du parc impérial  
et Ngan-lai-Chan lors de la prise de la ville de Si-Ngan en 756, s'en  
empara et les fit conduire à Lo-Yan (2).

(1) Cf. Samson mémoires sur l'Annam, p. 328.

(2) Cf. Un passage curieux du Szei-Tang-Pin-I Kiuen 8 fo 8.

## CORNES DE RHINOCÉROS

On peut d'abord citer ceci. En 166 ap. J. C. à l'époque de l'empereur Hoan (147-167), une ambassade de Romains, envoyée par l'empereur Marc-Antoine, venant du Je-Nan (Nord-Annam) offrit des défenses d'éléphants, des *cornes de rhinocéros*, des écailles de tortue. Alors commencèrent les relations directes (1).

Les cornes de rhinocéros ont été très prisées de toute antiquité par les Chinois. Ils s'en servaient beaucoup comme coupe.

Le che-king, le vieux recueil de poésies chinoises, en parle dans le 3<sup>e</sup> chant de Tchou-Nan : « Alors je remplis de vin *cette corne de rhinocéros* (2).

Également dans le chant Sang-Hoa (3) « *Cette corne de rhinocéros est recourbée, elle contient un vin exquis et très doux.* »

Citons également ce passage intéressant du Royaume de Tsin de Tcheppe : « Puis levant leur coupe faite *d'une corne de rhinocéros* ils s'écrièrent : Et en note au bas des pages 308 et 309 : « La corne « du rhinocéros est terrible pour ses ennemis ; voilà pourquoi les « anciens saints empereurs condamnant un homme à vider une « coupe, en guise de punition, voulaient qu'elle fut en corne de « rhinocéros. »

Extrait du Kin-Kou-Ki-Koang recueil de nouvelles, à la 6<sup>e</sup> nouvelle se trouve ce passage : « Li-Taï-Pe (le fameux poète des Tang) complètement ivre tenait dans sa main une grande coupe de corne de rhinocéros et ne voulait à aucun prix cesser ses libations et répondre « à l'appel de l'empereur Ming-Hoang. »

Le poète Tou-Fou, contemporain de Li-Taï-Pe dans une poésie, fameuse et fort difficile à traduire, intitulée, Li-jen-han, chanson des belles femmes, parle des batonnets de corne de rhinocéros (Si-Tchou) 犀筋 aux bouts plaqués d'or, offert par l'empereur Ming-Hoang à Ngan-lou-Chan, l'amant de sa célèbre concubine Yang-Kœi-Fei.

Le père Lottoli dans son *Cursus litteraturæ sinicæ* donne un dessin de ces coupes dans la planche XIII des vases.

---

(1) Wieger, *textes historiques*, p. 884.

(2) Trad. *Couvreur* p. 8

(3) Trad. — p. 290.

Quelquefois à un vase même on donnait la forme du rhinocéros (1) Ces coupes de rhinocéros jouissaient d'après les anciens chinois de la propriété de révéler la présence d'un poison dans une boisson. Nous avons déjà au commencement de cette note cité un passage du médecin grec Clésias parlant également de cette propriété.

C'est une preuve manifeste des emprunts fait par les Grecs et les Chinois aux Indiens pour la médecine ; d'après le père Wieger (2) il en aurait été de même pour l'alchimie (3) « Un poisson sculpté sur une « corne de rhinocéros, ent'ouvre les eaux permettant de passer à pied « sec. Le même talisman dissipe le brouillard, décèle les poissons, fait « surnager les métaux. »

Le *Nan-yue-Pi-Ki*, dont nous avons longuement parlé dans une note sur les Negritos, *Kiuen 9 fo 1*, dit également ceci : « Les cornes de « rhinocéros qui viennent du Sien-Louo (Siam) sont recourbées en « arrière. Elles dégagent une légère odeur fétide, celles qui proviennent « au contraire du Tchan Tcheng 占城 (Champa) sont entièrement coniques et régulières.

« Si on verse du vin bouillant dans ces cornes elles le parfument.

« Celles qui ont des taches de sang ont double valeur.

« (Quand on suppose) que sa boisson contient du poison, on emploie alors cette corne pour le savoir. Il se produit une écume blanche s'il y en a. »

Les Turcs, les anciens Tou-Kiue des plaines Mongoles connaissaient cette propriété extraordinaire de ces cornes.

En émigrant en Europe, ils ont importé cette croyance avec eux : Dans le Levant, « on trouve chez les grands personnages des coupes « des vases en corne de rhinocéros. On attribue à ces ustensiles la « propriété de faire effervescence, quand on y verse un liquide « empoisonné, et l'on croit posséder là un excellent moyen de prévenir « les empoisonnements.

« Les Turcs de haut rang ont toujours sur eux une petite tasse en « corne de rhinocéros et en cas flouteux, ils la font remplir de café.

---

(1) Cf. Bushell l'Art chinois p. 97 et le dictionnaire Tsé-Yuen à l'article Seu-Tchong 咒中.

(2) Wieger, Histoire des croyances religieuses en Chine p. 413.

(3)

p. 417.

« Lorsqu'un Turc rend visite à un autre Turc, dont il peut avoir des raisons de se méfier, il arrive souvent que le 1<sup>er</sup> fait emplir par son domestique sa tasse de corne de rhinocéros du café que l'on a l'habitude d'offrir en signe d'amitié. L'hôte ne prend pas en mal une telle incivilité. » (1)

Ceci explique le succès dont jouissaient en Hongrie, au moyen âge, les grands hanaps de corne de rhinocéros.

On a longtemps aussi attribué à ces cornes beaucoup d'autres propriétés miraculeuses.

Les annales des diverses dynasties en parlent souvent, celles des Han par exemple :

1<sup>re</sup> Corne. — *Kiai-Kai-Si* 駘雞犀 (corne de) rhinocéros qui effraye les poulets (oiseaux).

D'après Pao-Fou-Tzeu : « Si on la place au milieu des rizières, elle empêche les oiseaux de manger les épis et mise sur les toits les oiseaux n'osent pas venir y nicher. »

C'est cette corne que les Méridionaux appellent (corne de) rhinocéros

2<sup>o</sup> Corne. — *Tong-Tien-Si* 通天犀 que l'on peut traduire par communiquant avec le ciel.

« D'après *Tao-Hong-King* cette dernière a des fibres blanchâtres qui vont de la partie inférieure jusqu'à la pointe. La nuit elle ne se couvre pas de buée humide. Elle entre dans la composition des médicaments les plus actifs. »

Selon *Tcheng-Tsang-Ki*, cette corne pousse « sur le sommet de la tête du rhinocéros: Elle dure 1.000 ans. Elle est longue et éfilée. Une pointe blanche se trouve à l'extrémité et le fluide qui en sort se dirige vers le ciel et communique avec les génies. C'est pour cela qu'on l'appelle Tong-Tien. »

« Parmi les cornes Tong-Tien celles qui éclairent la nuit s'appellent *Yé-Ming-Si* 夜明犀 corne brillante la nuit. »

Le Tou-Yang-Tsa-Pien dit que la 1<sup>re</sup> année Pao-Li (825) des Tang le Royaume de Kao-Tsang-Kouo 高昌國 offrit une corne *Yé-ming-si*; « c'était une espèce de corne Tong-tiên qui produisait une brillante clarté éclairant à une distance de cent pas ».

« Allumer une corne de rhinocéros pour éclairer les habitants des ondes.

---

(1) cf. Brehm, mammifères t. II. p. 774.

« Ainsi Wen-Kiao put observer les monstres cachés au fond du  
« gouffre Nieou-Tchou-Ki. Mais Wen eut à se repentir de sa curiosité,  
« car la nuit suivante ils lui apparurent en songe et lui reprochèrent,  
« d'avoir osé lui, fils de la lumière, plongé un regard indiscret dans  
« leur ténébreuse demeure. Dix jours après le téméraire mourait. (1)

« L'année kia-ou (1054) une épidémie (probablement de peste) rava-  
« geant la capitale, l'empereur fit tirer du trésor deux cornes de  
« rhinocéros.

« Elles furent remises au 1<sup>er</sup> médecin de la cour, avec ordre d'en faire  
« des pilules qui fissent cesser le fléau.

« Une de ces cornes était une corne Tòng-Tièn : « Conservez plutôt  
« ces cornes pour l'usage du palais fit l'apothécaire. — Et mon peuple,  
« dit l'empereur, ne doit-il pas être le 1<sup>er</sup> objet de mes soucis ? il  
« ordonna de piler les cornes séance tenante. » (2).

3<sup>e</sup> Corne. — Une autre corne célèbre s'appelait *Pi-Han-Si* 辟寒犀 (corne de) rhinocéros qui chasse le froid.

D'après le *Kai-Tièn-Kièn-Che* : « Le Kiao-Tche (Tonkin) envoya  
« comme présent une corne Pi-Han-Si de couleur jaune d'or.

« Les ambassadeurs dirent de la placer dans le palais sur un plat d'or.

« Et peu à peu une douce chaleur se répandit dans les appartements.

« L'empereur en ayant demandé la cause, les envoyés du Kiao-Tche  
« répondirent que c'était une corne Pi-Han-Si qui chasse le froid.

4<sup>e</sup> Corne. — Pour faire pendant à celle là, il existait aussi une corne  
appelée *Pi-chou-Si* 辟暑犀 qui chasse la chaleur.

D'après le *Pé-Kong-Lou-Tie* 白孔六帖.

« L'empereur Wen Tsong 文宗 des Tang en avait une qui, durant  
« les mois les plus chauds de l'été, rafraichissait l'air.

« Un jour au moment où le lettré Yon-Li-Hiun 延李訓 expliquait  
« à l'empereur le livre des changements (I-King) la chaleur était très  
« forte.

« L'empereur une corne Pi-chou-si dans son siège, et aussitôt une  
« fraîche brise s'éleva. »

5<sup>e</sup> Corne. — Une 5<sup>e</sup> corne s'appelait *Pi-chœi-si* 辟水犀 (corne)  
« de rhinocéros qui écarte les eaux.

---

(1) Pétillon, allusions littéraires, p. 274.

(2) Annales des Song, Cf. Wiegner, textes Historiques, p. 1857.

« D'après le Lin-Piao-lou-l quand le rhinocéros Pi-chœi-si entre dans  
« la mer et les fleuves, l'eau s'entr'ouvre, et si on met sa corne au  
« milieu des brouillards elle ne se couvre pas de buée quand arrive  
« le soir. »

Selon le Nan-Yue-Tche 南越志 quand le Pi-chœi-si entre ou sort de  
la mer il se produit de la lumière et les eaux s'écartent.

Les anciennes chroniques annamites disent que le roi légendaire  
Ngan-Yang-Wang 安陽王 fuyant après avoir été battu par Tchao-Tawo  
jeta dans la mer une corne Pi-chœi-si, aussitôt les eaux s'ouvrirent et  
il put ainsi échapper à la poursuite de son ennemi.

6<sup>e</sup> Corne. — Une 6<sup>e</sup> s'appelait Pi-tchen-si 辟塵犀 (corne de) rhino-  
céros qui écarte la poussière.

Le Dictionnaire Couvreur à Tchen p. 179 dit ceci : « Déméloir de  
corne de rhinocéros qui empêche la poussière de s'attacher à la  
chevelure.

7<sup>e</sup> Corne. — Mais la 7<sup>e</sup> corne est certainement la plus extraordinaire,  
car c'est la corne qui dissipe la colère Kiuen-Fen-Si 鬪忿犀.

D'après le Tou-Yang-Pien, les gens rageurs qui portent cette corne  
à leur ceinture ne se mettent plus en colère.

Le Dictionnaire Tsé-Yuen à cet article raconte ceci : « La princesse  
« Tong-Tchang des Tang 唐同昌公主' avait une corne Kiuen-Fen-Si  
« qui était ronde comme une boule. Elle ne pourrissait pas quand on  
« l'enterrait. Cette excellence la portait sur elle pour éviter de se  
« mettre en colère »

Les ambassadeurs des états tributaires apportaient souvent des  
cornes de rhinocéros aux empereurs de la Chine, d'après le Nan-Yue-  
Pi-Ki (1) la 2<sup>e</sup> année Hong-Ou des Ming (1370) le Tchan-Tcheng  
(Champa) envoya des éléphants et des cornes de rhinocéros.

La 4<sup>e</sup> année Hong-Ou (1372) c'est une ambassade siamoise qui en  
apporte. Cette même année un roi de l'île de Java en envoya également.

La 3<sup>e</sup> année Yong-Lo des Ming (1406) c'est le royaume de Man-li-  
Kia (Malacca) qui offre des Negritos et des cornes de rhinocéros.

Cette année là un roi de Sumatra donne aussi des cornes.

---

(1) Kinen 7, fo 7.

A l'époque des 1<sup>res</sup> dynasties elle servait également à fabriquer des cuirasses appelées Si Kia 犀甲.

On en décorait aussi les chars; (1) à Hien 軒: « Si — Hien voiture ornée de peau de rhinocéros.

Pour finir nous dirons également que le rhinocéros figurait sur le pectoral des mandarins militaires de 7<sup>e</sup> classe.



---

(1) Couvreur. Dictionnaire, p. 914.